

espérances, résignations des uns et des autres: toutes choses dont, sans ces textes rascapés d'un naufrage séculaire, nous n'aurions jamais rien su.

Précieux recueil, donc, et d'un grand agrément de lecture. On sera irrésistiblement séduit par la saveur «nature» de certains passages, par la faconde des mystérieux auteurs. Pour ma part c'est avec jubilation que j'y ai retrouvé cette *Correspondance de Paul et de Sénèque* – trop polie pour être honnête... –, qui m'était venue entre les mains en 1948. Sénèque, qui se dit ravi d'avoir lu l'*Épître aux Galates*, aimerait bien que Paul jetât un œil sur un ouvrage qu'il vient d'achever, avant d'en causer avec l'Empereur. On a même le sentiment qu'il entraînerait volontiers Paul chez Néron. On sent quand même l'apôtre un peu réticent: ne vaut-il pas mieux laisser Néron en dehors de tout cela? Que pareilles histoires aient tenu jusqu'à Erasme, voire, dans certains milieux, jusqu'au XIX^e siècle, puisque Joseph de Maistre y croit encore, nous confirme dans la prudence dont il ne faut jamais se départir quand on s'aventure dans ces mondes engloutis par le temps.

Lucien JERPHAGNON

Εvanghélou MOUTSOPOULOU, *Philosophie de la culture grecque*, Athènes, Académie d'Athènes, Centre de Recherche sur la philosophie grecque, 1998, 24 x 16cm, 416 pp.

Troisième recueil thématique d'articles et communications d'Εvanghélou Moutsopoulos (sur les deux précédents, voir nos recensions, *Revue philosophique*, 1992-4, pp. 552-556 et 1995-3, pp. 337-340). L'académicien grec a instauré une philosophie du *kairos*, une philosophie de l'art réfléchissant sur l'esthétique et une philosophie de la culture grecque. De cette culture et de cette philosophie, il produit une défense et illustration avec six ouvrages parus entre 1959 et 1994 et avec le présent volume qui les complète et en explicite le sens et la portée. Sans rupture entre les périodes antique, médiévale et moderne, la culture grecque demeure présente en Grèce et dans la civilisation mondialisée. Avec cette culture et sa philosophie, n'avons-nous pas l'exemple le plus net d'un mode de temporalisation du passé par (re)création continuée? La philosophie de la culture grecque vise à l'appréciation axiologique du passé de cette culture; «à la définition de ses incidences sur l'état présent de toute culture qui s'en réclame; et à l'établissement des conditions de sa survivance et de son renouvellement» (p. 20). L'auteur proclame que c'est une *culture-modèle* qui devrait devenir «critère axiologique pour les réalisations culturelles présentes et futures» (p. 21). En effet, la culture grecque est *humaniste* et philosophique. Son anthropocentrisme apparaît comme «la forme la plus universelle que revêt l'accomplissement de l'être humain tel qu'il surgit de la connaissance approfondie du monde grec et de ses prolongements dans l'espace et dans le temps» (p. 22). La philosophie de cette culture, valeur transhistorique, en reliant l'actualité de l'humanité à sa mémoire hellénique, contribue à «une revalorisation de l'homme comme valeur en soi» (p. 23). Une tradition continuée, présentifiée et prospective n'a rien d'un passéisme. L'inclusion de la cité du futur dans l'appréhension des sources n'a rien d'une «mode rétro». Pour Aristote comme pour Platon, la culture est «support de la vie politique et voie d'accès à la conscience philosophique» (p. 183), laquelle suscite une prise de conscience de citoyenneté. Les institutions, les sciences, les arts et la philosophie de l'Europe et du monde ne se sauveront que s'ils ne renient pas un tel héritage et s'ils conservent «l'empreinte des valeurs créées par l'hellénisme» (p. 383).

Pour saisir l'aspiration de la *futurité* dans l'histoire et la philosophie de la culture grecque, relevons l'ordonnancement historique des sept parties du volume: avant Platon; platonisme; aristotélisme; après Aristote; héritage platonicien; Platon et Aristote reconsidérés à Byzance; pensée néo-hellénique, appréciations modernes et actualisation. Il est significatif que les trois

index des passages cités concernent Platon, Aristote et Proclus. Les quarante-huit textes du livre manifestent une richesse d'information, d'interprétation et de réflexion encore rehaussée par leur rapprochement. C'est ainsi qu'E. Moutsopoulos établit un abord interdisciplinaire de la religion grecque antique, laquelle est indissociable de la politique. «Le facteur religieux est intensément présent dans la vie privée et sociale des anciens Grecs tout au long de leur histoire» (p. 33). Le citoyen participait à la fois de la mentalité du mythe et de l'émergence du *logos*. Le système de pratiques magico-musico-religieuses primitives perdure lorsque la société se rationalise. E. Moutsopoulos signale également que Platon et Aristote héritent de Damon d'Oa l'idée d'une homologie des structures harmoniques de l'univers, de l'homme et de la cité. Zénon de Cittium conserve encore la conception damonienne que la législation doit demeurer inchangée à l'imitation de la permanence des lois naturelles. Autres exemples de l'acribie et de la pertinence des analyses d'E. Moutsopoulos: des précisions sur la musique grecque et ses effets; le rôle de la *navette*, instrument du divin, de Platon à Proclus; l'hypothèse que le *Banquet* de l'«Aristote perdu» avait un caractère religieux et qu'Aristote y faisait librement pendant, sans animosité, au *Banquet* de Platon; une présentation forte originale de l'art de vivre épicurien à partir d'une combinatoire dont E. Moutsopoulos a le secret, à savoir un jeu évaluatif et prospectif de la *pettéia* dans lequel un *kairos* choisit un résultat.

Auteur de plus de trente ouvrages, musicien et musicologue, E. Moutsopoulos avait déjà beaucoup apporté. Maître et témoin de la culture grecque et de la philosophie de cette culture, il crée à nouveau, en ce volume, des pistes de recherche et des modèles avec rigueur et beauté d'une expression dense. Reconnaissons avec lui le patrimoine universel des valeurs humaines qui est d'abord issu de la grécité.

Jean-Marc GABAUDE

Ysabel DE ANDIA, *Hénosis. L'Union à Dieu chez Denys l'Aréopagite*, Leiden, E.J. Brill, 1996, XV + 510 pp.

La première partie de cette étude est consacrée à l'analyse du terme comme du concept d'union dans le *De Divinis Nominibus* de Denys l'Aréopagite. L'auteur procède ensuite à l'examen de l'union avec Dieu dans le *De Mystica Theologia*, avant de clore son livre par une évaluation de l'*unio mystica* et de ses caractéristiques principales chez le Pseudo-Denys. Dans sa belle étude, Madame de Andia montre que l'objet propre de la théologie mystique est l'amour extatique. L'extase, sortie de tout et de soi-même, est à la fois super-connaissance, union parfaite et divinisation. Autrement dit, la divinisation, but suprême de la vie chrétienne, est le fruit de l'extase et de l'union. Selon Denys, souligne l'auteur, l'union à Dieu suppose un double mouvement de l'âme vers soi et au delà de soi. Elle se fait dans le dépassement de l'intellect et la cessation de toute activité intellectuelle ou, selon ses termes: «c'est dans le dépassement de l'esprit et la sortie de soi que cette union a lieu». L'auteur nous appelle à penser l'union à Dieu, d'après Denys, dans le grand mouvement qui vient de Lui et conduit à Lui. L'union à Dieu a d'ailleurs de conséquences anthropologiques très importantes dès lors que, selon Denys, l'unité de l'homme ne se réalise pas en lui, mais en Dieu. Il est encore rappelé que l'unité de soi est une extase dans l'unité divine. L'accent est également mis sur le thème dionysien du «Dieu inconnu». Dieu se révèle, mais, dans la révélation même de son être, il demeure caché. Aussi l'union à Dieu est, en fait, une union avec l'Inconnu. Le champ de la mystique, qui doit son origine surtout à Plotin, a connu une fortune extraordinaire au cours de l'ère chrétienne. La mystique de Denys reste une mystique hellénique puisqu'il s'agit, comme le montre Madame de Andia, d'une «mystique de la lumière». Autrement dit,